

Kazdarli Khadidja
Université de Relizane

*Le contexte introducteur du discours raconté dans le
rocher de tanios d’Amin Maalouf*

Mots clefs : Contexte - Discours – Fonction- Enoncia-
tion – Fonctionnement - Hybridité

Résumé :

Savoir le contexte introducteur du discours narrativisé dans *Le Rocher de Tanios* d’Amine MAALOUF, est une façon de voir comment est représentée la parole d’autrui dans une situation donnée. GERARD Genette a introduit le concept de « discours narrativisé », ou « le discours raconté », qui est en fait un discours réduit et distant, qui ne permet pas de donner des informations assez claires et complètes sur le contenu des énoncés présents dans *Le Rocher de Tanios*. A priori, démontrer le fonctionnement de ce discours par rapport aux formes hybrides d’énonciation nous pose un problème sérieux quant à la répartition des énoncés puisqu’ils s’inscrivent dans une double situation d’énonciation, ce qui se répercute sur l’interprétation du discours émis. Certes, MAALOUF a pris le parti de développer les degrés intermédiaires, recourant à des formes hybrides comme le discours rapporté et la polyphonie qui assurent la continuité de la narration, renforcée par l’omniprésence des séquences où sont impliquées d’autres voix collectives des différents personnages de l’histoire. De plus, nous allons voir la plu-

ralité des niveaux de narration développée sur les deux modes, embrayée et non embrayée, à partir desquelles sont constituées des strates énonciatives mettant en scène plusieurs narrateurs qui font jouer ensemble des points de vue hétérogènes en produisant des énoncés hybrides suivant des contextes différents. C'est ainsi que le discours narrativisé prend place et se répand dans notre corpus afin de « freiner » le discours des différents personnages en présentant uniquement un sorte de résumé de l'événement ou de l'acte accompli. Dans le *Rocher de Tanios*, les événements de témoignage se présentent sous forme de propos rapportés par une multiplicité de voix des personnages qui agissent à l'intérieur du roman et qui procèdent à un travail de polyphonie remarquable, traversé par différentes formes du discours en style : direct, indirect et indirect libre, voire même le discours raconté ou narrativisé comme l'avait déjà appelé Genette pour qualifier ce type de discours qui consiste en des paroles entièrement transformées en narration et que nous avons considéré comme étant un procédé générateur d'une certaine vision esthétique dans le roman en question, vu que les événements relatés dépendent tous d'un contexte introducteur de ce discours. Or ce contexte semble être difficile à être cerné au début de chaque fait raconté. Ce dernier ne s'agence pas de manière chronologique : il se trouve marqué par des ruptures et des coupures énonciatives puis, il surgit ultérieurement dans le récit, ce qui nous fait perdre l'idée directrice en ce qui concerne la trame narrative. Notons aussi que l'intrigue est quelque peu complexe et le schéma narratif ne saurait rendre compte de tous ces éléments. C'est ce qui explique l'intérêt que nous portons à l'étude du

discours raconté qui s'intègre au récit au même titre que l'action suivant un contexte introducteur, un constituant fondamental.

Se pose alors pour nous la question de la représentativité de ce procédé, le mode de fonctionnement et la signification qui en découle. Le contexte est-il une réalité extérieure à l'analyse de ce discours où demeure-t-il un outil méthodologique pour mieux interpréter les événements racontés dans *Le Rocher de Tanios* ?¹

1. La présentation du discours raconté dans le récit²:

Le discours raconté est une autre forme du discours rapporté. Ce dernier, même s'il est développé, ne constitue pas le seul mode de référence. Il y a d'autres manières d'intégrer la parole d'autrui dans son énoncé. GERARD Genette a introduit le concept de « discours narrativisé »³, ou raconté, qui concerne le discours du personnage dans le récit et ne consiste pas précisément en un discours rapporté. « La parole d'autrui est plutôt traitée comme un événement parmi d'autres ». Le narrateur nous donne une simple présentation d'un sommaire du contenu de l'acte rapporté car le discours rapporté, présent dans *Le Rocher de Tanios*, se poursuit au-delà du parcours narratif. Certes, la présence du narrateur y est constante mais, il n'arrive tout de même pas à contrôler les différentes voix qui agissent à

¹Manque la référence !

²GENETTE Gérard. *Figures III*. Edition Du Seuil, 1972. p.190

³ Genette, opus cité, p.191

l'intérieur du roman ; seul, le discours raconté semble « freiner » le discours des différents personnages en présentant uniquement un sorte de résumé de l'événement ou de l'acte accompli. Pour mieux saisir le fonctionnement de ce discours dans notre corpus d'étude et son contexte introducteur, nous allons rappeler l'histoire du Rocher de Tanios qui remonte aux années mille huit cent trente lorsque les communautés chrétiennes et musulmanes cohabitaient en bonne intelligence. Gébrayel, le vieux du village et le double personnage du narrateur, se charge de présenter le cadre de l'action, nous communiquant l'arrivée de Tanios au monde et des événements qui lui ont succédé. Dans les exemples qui suivent, nous allons voir que ce narrateur dont la présence est forte dans le roman nous rapporte non seulement les dires des gens mais il nous donne des détails très significatifs sur les faits rapportés ainsi que les gens qui y ont participé. Donc, ce roman s'ouvre sur un espace englobant des rochers portant des noms étranges et parmi lesquels, le rocher de Tanios, rocher maléfique, seul élément naturel portant un nom d'homme et que le narrateur par crainte et méfiance n'a jamais abordé. Il nous conte le fabuleux destin d'un jeune homme prénommé Tanios qui, déjà à la naissance, était différent des autres puisque il est né de l'union illégitime d'un cheikh du village avec une femme du même lieu prénommée Lamia.

1. Les actes langagiers du discours raconté :

De par son inscription patente dans la trame romanesque, le discours narrativisé renferme un ensemble d'actes langagiers de type variés qui permettent aux différents actants de décliner leur identité: acte locu-

toire, où le personnage de Tanios est là pour prendre la parole, pour s'affirmer socialement et politiquement ; car en grandissant, cet enfant bâtard puis rebelle, devient le déclencheur de conflits familiaux, claniques, régionaux mettant en jeu toute la complexité du Liban de l'époque, qui voit s'affronter sur son sol les seigneurs et les émirs locaux, les multiples religions et confessions héritées de toutes les confluences de son Histoire, l'empire ottoman déclinant et l'Egypte de Mehemet Ali et de son bras droit le Français converti Joseph Sève, alias Soliman Pacha, et, par ces derniers interposés, les puissances occidentales et coloniales rivales.

Le deuxième acte langagier se résume en acte illocutoire du moment que Tanios, en apprenant la réalité amère, commence à changer d'attitude envers les siens et, en parlant, il marque son intention d'accomplir quelque chose (menace, injure, promesse). Garçon intelligent, doué pour les études, il décide d'aller à l'école anglaise jugée par les siens comme étant hérétique.

2. Le contexte : environnement discursif :

Son existence au monde va déclencher une suite d'événements qui vont profondément transformer le village de Kfaryabda, un village dans la montagne libanaise. En effet, une suite de conflits politico-religieux auxquels il est mêlé de façon plus ou moins directe, va enflammer la Montagne : il faut dire que l'Empire ottoman et l'Egypte se disputent le territoire et que la France et l'Angleterre tirent les ficelles en arrière-plan.

Révolté contre son père et contre le système féodal qu'impose le Cheikh (son père biologique), il se lie à des forces étrangères. Les Anglais tentent d'assurer leur hégémonie sur la contrée en la cultivant de l'intérieur : ils ouvrent des écoles dans le pays. Par un concours de circonstances, Tanios aura la chance de suivre les cours du révérend Stolton. Je dis bien « la chance », parce que ce dernier lui apprend moins la culture occidentale que la tolérance et l'ouverture sur le monde. Ce professeur anglais deviendra son père spirituel. Bien entendu le roman se prête à l'interprétation et à certains rapprochements. L'auteur lui-même a accepté le jeu : « C'est vrai que c'est l'histoire d'un personnage, Tanios, qui se sent de plus en plus étranger au milieu des siens, qui n'arrive pas à accepter la montée de la violence, qui refuse d'entrer dans la logique de la vengeance, qui ne veut même pas se venger de ceux qui ont tué son père, et qui peu à peu se sent en quelque sorte poussé vers la sortie. Il y a là une parabole, une évocation de ceux qui, comme Amin Maa-louf, ont refusé cette guerre, ont refusé d'avoir du sang sur les mains, ont refusé de prendre part à un conflit où il fallait tuer, et qui ont préféré partir.

Acte perlocutoire, où par la parole, nous assistons à l'accomplissement d'une autre action qui participera au déroulement de l'histoire lorsque le meurtre du patriarche sera commis par son père. Il est alors obligé de s'exiler à Chypre avec lui pour ne pas le laisser tomber. En fin de parcours, notons que ce voyage romanesque où se mêlent l'histoire et la légende, la révolte et la quête identitaire, aboutit inévitablement à la disparition

étrange de Tanios sur un rocher mystérieux redouté par tout le monde.

3. Le contexte politique :

Pour Tanios, le moyen de s'affranchir, de comprendre sa condition, passe par le biais de l'école. Cette dernière fonctionne comme un opérateur de transformation et de libération. Le savoir qu'elle dispense assure le passage de l'instance de la dénégation à l'instance de l'affirmation. Aller à l'école signifie pour notre héros une quête, celle d'un nouveau statut. Par son acte, le fils de Lamia change son rapport d'exclusion avec le monde en rapport d'inclusion. Par cet acte, il fait preuve de révolte opérant ainsi une évolution (bizarre comme phrase). Les exemples suivants nous servent d'illustration :

« [...], à présent, il le comprenait parfaitement, il savait pourquoi le patriarche réagissait ainsi. Il comprenait aussi l'attitude du cheikh et celle des villageois. Et il la partageait. Ne serait-ce que pour une raison : L'école. A ses yeux, c'était ce qui comptait plus que tout. Il étudiait avec acharnement, avec rage, il aspirait comme une éponge sèche chaque bribe de savoir, il ne voulait rien voir d'autre que cette passerelle entre lui, Tanios, et le reste de l'univers. Pour cette raison, il se retrouverait du côté des villageois, du côté du cheikh, contre tous les ennemis du village, contre l'émir, contre le patriarche...Il épousait toutes les causes présentes et passées. [...] . Il désirait bien, quant à lui, abolir les privilèges féodaux du cheikh, et il n'avait certainement pas envie de se retrouver quinze ans plus tard, en train d'aider Raad à se déchausser...Mais dans l'épreuve de force qui se déroulait, il savait parfaitement de quel

côté il se trouvait, et quels vœux il voulait voir exaucés.» p.p 108.109

« Cette école était tout son espoir pour l'avenir, toute sa joie, il ne vivait que pour elle. C'est l'école du pasteur qui l'avait réconcilié avec sa famille, avec le château, avec le village, avec lui-même, avec sa naissance. » p.123

A travers ces exemples, nous remarquons que ce n'est pas une guerre de conquête que mène Tanios, mais un combat pour la renaissance des peuples d'Orient, notamment le peuple libanais contemporain, à l'identité déchirée, écartelée entre l'Orient et l'Occident. Pour ce personnage, l'école anglaise est un lieu d'affranchissement et de liberté même si elle est jugée par les siens comme étant hérétique.

« On lui rappela que pour cette population en grande majorité catholique, l'Anglais était avant tout un hérétique. »p.106

« Je parle de l'école anglaise, foyer d'hérésie et de dépravation. Tous les matins, tu vas dans la maison du Satan, et tu ne le sais pas. »p.115

« Retirer Tanios de l'école du curé, son beau frère, pour l'envoyer chez cet anglais, et encourir les foudres de l'église, il ne le ferait pas de gaieté de cœur. » p.101
Donc, cette école, même si elle soutient une hérésie, c'est-à-dire une doctrine d'origine chrétienne contraire à la foi catholique, condamnée par l'église et jugée aberrante par rapport aux idées et conceptions déjà admises, elle demeure pour Tanios, le symbole de modernisation, d'ordre et de dignité. Cette école lui a aussi permis de s'affirmer socialement, de sortir de

l'espace clos dans lequel il a vécu. Cet espace représenté par le village qui est en fait, à l'image d'un pays au destin tragique, cherchant sa stabilité entre les aspirations orientales et occidentales, d'où le recours au changement immédiat au lieu de rester enfoui dans l'absurdité des conflits identitaire et religieux.

3.1 Le contexte historique :

A priori, le narrateur fait appel au discours narrativisé qui consiste en un discours réduit et distant qui ne permet pas de donner des informations complètes sur le contenu des énoncés, comme c'est le cas de l'exemple suivant :

« Il l'installa donc à sa place d'honneur, lui proposa du café et du confiseries, lui parla du passé, de son conflit avec le cheikh, évoquant le harcèlement que ce dernier avait fait subir à son épouse, sa malheureuse épouse qui était morte depuis, dans la fleur de son âge, peu après la naissance de leur unique fille Asma, que Roukoz fit venir pour la lui présenter, et que Tanios serra contre lui comme les grandes personnes embrassent les enfants. » p. 81

Cette phrase est formulée par le narrateur du roman. Les paroles de Roukoz adressées à Tanios ne sont pas restituées littéralement, pas plus qu'elles ne sont transposées. Il n'y a pas de reproduction, ni de reformulation, mais simplement une information sur la teneur des propos tenus.

De plus, le discours narrativisé ou raconté, est l'état le plus distant, le plus réducteur et qui laisse parfois le lecteur perplexe devant les faits rapportés sans qu'il ait des anticipations sur le contexte introducteur. (Trop de répétitions)

« Et quand, devant elle, on parlait de lui, ce qui arrivait à toute heure de la journée, les paroles avaient une autre résonance dans sa tête ; certaines l'irritaient, d'autres la réjouissaient ou l'inquiétaient, aucune ne la laissait indifférente ; elle avait cessé de prendre les ragots pour ce qu'ils étaient, une manière de tromper l'ennui. Et, elle n'avait plus jamais envie d'apporter son propre grain de sel. » p.33

Dans cet exemple, on nous montre une simple présentation d'un sommaire du contenu de l'acte rapporté. Le narrateur fait recours à ce type de discours car, le discours rapporté se poursuit au-delà du parcours narratif que l'on avait imaginé au départ. Certes, la présence du narrateur y est très constante mais il n'arrive tout de même pas à contrôler les différentes voix qui agissent à l'intérieur du roman ; seul, le discours narrativisé semble « freiner » le discours des différents personnages en présentant uniquement un sorte de résumé de l'événement ou de l'acte accompli. (Répétition !)

Par ailleurs, lors de notre analyse, nous avons remarqué que l'énoncé pourrait être encore plus bref et plus proche de l'événement pur. L'énoncé pourrait être réduit en une phrase simple mais qui en dit long :

« [...] Je ne mangerai plus de pain. » p.125

« Tanios va se tuer ! » p.171

« Bayyé ! Restons ensemble toi et moi. Cette fois, tu as choisi d'être de mon côté et je ne te laisserai plus repartir chez le cheikh ! » p.174

Si nous consultons des ouvrages de l'Histoire, nous devons affirmer l'exactitude du contexte historique décrit par l'auteur et ajouter quelques mots sur l'émir libanais qui figure ensuite comme un des personnages du récit : « l'émir n'hésitera pas [...] à s'allier à Mo-

ammed Ali, pacha d'Égypte, qui conquiert la Syrie, la Palestine et le Liban. Craignant la colère du pacha de Saint-Jean-d'Acre, puis celle du pacha de Damas, l'émir dut s'exiler deux fois, en 1799 puis en 1822-1823. Un débarquement de troupes anglo-turques en 1840 l'obligea à un exil définitif le 13 octobre de cette année-là. »(Corm 2005 : 77-78). Et dans notre récit romanesque, c'est justement Tanios qui est choisi par des représentants des puissances, ayant dans cette année 1840 leurs flottes devant les portes de Beyrouth, pour leur faire l'interprète auprès de l'émir et c'est alors de la bouche de ce garçon de dix-neuf ans que l'émir apprend d'être obligé à s'exiler.

En revanche, les paroles prononcées relèvent des pensées des personnages. Ainsi, le récit du débat intérieur qui mène à ces décisions prises dans les exemples cités ci-dessus, se développe très longuement de ce qu'on peut considérer comme un récit de pensées ou discours intérieur narrativisé. Lorsque Tanios déclare à ses parents sa première décision de ne plus manger de pain, quand il lui a été interdit d'aller à l'école catholique, et sa deuxième décision de se faire tuer s'il n'arrive pas à épouser Asma, il n'y a pas entre l'énoncé présent dans le texte et la phrase censément prononcée par le héros, d'autre différence que celle qui tient de l'oral à l'écrit. Autrement dit, le narrateur ne raconte pas la phrase du héros, on a peine à dire qu'il l'imité : il la recopie. Ceci nous ramène à dire que le discours raconté est traité comme un événement parmi d'autres et assumé comme tel par le narrateur lui-même et, ce qui

¹ Georges Corm, *Le Liban contemporain. Histoire et société*, Paris, La Découverte 2005 (Edition actualisée), pp. 77-78.

était dans l'original paroles, gestes, attitudes et état d'âme devient un acte. Ainsi, les pensées et les sentiments ne sont rien d'autres que des discours, sauf lorsque le narrateur entreprend de les réduire en événements et de les raconter comme tels. Encore faudrait-il ajouter que l'importance accordée au discours narrativisé de la page 142 jusqu'à 143 suggère que l'auteur ne s'intéresse pas tant au contenu du discours théologique qu'il escamote et passe sous silence, qu'aux interactions verbales. L'exemple suivant en témoigne :

« A les entendre, ce n'était pas une guerre de conquête qu'il menaient mais un combat pour la renaissance des peuples d'orient. Ils parlaient de modernisation, d'équité, d'ordre et de dignité.

Le garçon fut aussi impressionné quand le commandant promit de mettre fin à toute discrimination entre communautés religieuses et d'abolir tous les privilèges. A ce point du discours, Roukoz leva sa coupe à la santé des officiers, à la victoire de leur maître. [...], de plumer la moustache du cheikh en guise de contribution à l'abolition des privilèges.

Tanios n'eut aucun scrupule à boire une rasade d'arak en imaginant la scène, il aurait volontiers ajouté la barbiche de Raad. » p.143

A l'instar de l'exemple donné, le romancier fait porter l'attention du lecteur davantage sur les réactions du personnage de Tanios, « il aurait volontiers ajouté la barbiche de Raad », « de plumer la moustache du cheikh » que sur le discours lui-même qu'il ne rapporte pas. On note à cet effet une proposition subordonnée temporelle « quand » qui établit un rapport de simultanéité avec « le garçon fut aussi impressionné », et qui

trahit l'intolérance de Tanios et de Roukoz qui réagissent avec ironie sans attendre la totalité du discours. Ainsi, le soldat qui venait de faire un long discours reste moqué des deux personnages en question sans comprendre à quoi rimait leur réaction moqueuse. Aussi, les différences sur le fond du discours théologique sont occultées par Maalouf, et, seule demeure la réaction négative des auditeurs. La parole de l'officier tourne à vide, ne valant finalement même plus la peine d'être restituée sous la forme du discours direct ou indirect.

Enfin, le contexte introducteur du discours raconté est une stratégie narrative qui aide à ancrer la fiction dans la réalité. En plus, cela permet de souligner certains phénomènes intemporels, ici par exemple la position problématique d'un petit pays enserré par des puissances ou les difficultés de la cohabitation de plusieurs communautés religieuses. En outre, le recours au discours raconté comme un simple sommaire, semble apporter la solution au romancier de mettre fin aux différentes interventions des personnages qui rentrent dans un jeu pris dans une structure dialogique qui se traduit au niveau de l'écriture par une polyphonie de voix, voire une « cacophonie¹ » pour reprendre l'expression de Jean Yve TADIER. (Tadier 1990 :17). Cette « cacophonie » qui n'est pas mal ressentie puisqu'elle n'entrave pas le mouvement linéaire du récit, permettant ainsi au romancier de combiner d'une manière spécifique la voix du narrateur et celle de ses personnages. Ensuite, nous avons montré que le narrateur pa-

¹ Jean Yves, TADIER, *De la polyphonie à la cacophonie*, Paris, Belfond. p. 17

raissait comme un « chercheur » de la vérité, il se souciait de l'objectivité, il faisait des justifications et des vérifications des choses racontées pour provoquer le sentiment d'authenticité.

Nous avons révélé quels moyens Amin Maalouf utilise pour convaincre le lecteur que son histoire est véridique. Maintenant, nous nous demandons pourquoi il fait un tel effort. Une solution se propose : il a opté pour un roman « hyperréaliste » parce qu'on vit dans l'époque « hyper soupçonneuse ». Il avait besoin d'apaiser la raison critique et le scepticisme de l'homme moderne pour pouvoir transmettre son message sur l'Orient et sur sa propre identité. Car dans la disparition de Tanios nous voyons un parallèle avec le départ de Maalouf du Liban.

C'est ainsi qu'Amine MAALOUF ressuscite le passé du Liban déchiré par la guerre civile, tentant de concilier vérité et représentation. Par la mise en scène du passé, l'auteur prend un autre acte d'énonciation à partir duquel les personnages et les événements historiques sont, non seulement mêlés à la fiction, mais jouent un rôle essentiel dans le déroulement du récit. Ce dernier se trouve envahi par différentes formes de discours auxquelles l'auteur fait recours afin de nous éclairer sur la réalité des choses et inscrit sa propre fiction dans le patrimoine culturel, ancestral en interpellant la légende populaire qui s'associe au récit mythique et fabuleux qu'est Le Rocher de Tanios.

Au personnage premier, s'ajoute un second, qui s'en adjoint un troisième. Les trois sont dominés par le romancier, organisateur du texte qui est offert à la lecture. En identifiant les diverses voix, et en observant la

manière dont ces dernières sont mises en scène, nous pourrions identifier le statut social des sujets d'énonciation

4. Le contexte révélateur du statut social des sujets d'énonciation :

Dans ce roman, la première instance narratrice de base qui était concrétisée par le personnage du grand-père avait légué la parole à des instances projetées basées sur la voix de quatre narrateurs principaux : Gébrayel (le narrateur témoin), le moine Elias (un habitant du village de Kfaryabda), le pasteur Stolton (fondateur d'une école anglaise) et enfin Nader (un sage muletier). Ces narrateurs détiennent dans *Le Rocher de Tanios* des fonctions différentes.

Il est à noter que chaque narrateur est doté d'une fonction différente de l'autre. D'autant plus que plusieurs voix sont mises en scène, mais ces différentes voix n'agissent pas de la même manière. Il y a des narrateurs qui effacent les traces de leur inscription, rapportant les événements sur le mode de la narration non embrayée, tout en restant des témoins invisibles des faits narrés, tandis que d'autres ne quittent pas la surface du récit, préférant porter des jugements de valeur, dire la réalité des choses telle qu'elle se présente et commencent à narrer sur le mode embrayé.

D'un abord peut-être difficile, notre roman obéit à un principe de construction complexe que nous pouvons difficilement mettre en évidence : il y a délégalion progressive de la voix dominante, celle du narrateur-témoin, puisque l'évocation successive de chaque per-

sonnage ou groupe de personnages entraîne une référence à ses propos, soit sous la forme de citations clairement présentées comme telles, soit de façon implicite. Aussi convient-il dans un premier temps d'observer dans le détail le fonctionnement dialogique du texte, ainsi que les formes citationnelles. Gébrayel, à qui la parole était cédée vieux (?) se charge de nous raconter l'histoire de Tanios, sa venue au monde, des événements qui ? ont succédés. Dans les exemples qui suivent, nous allons voir que ce narrateur dont la présence est forte dans le roman nous rapporte non seulement les dires des gens mais il nous donne des détails très significatifs sur les faits rapportés ainsi que les gens qui y ont participé.

« Si les explications que je viens de fournir semblent nécessaires aujourd'hui, les villageois de l'époque n'en auraient pas eu besoin. Pas un seul parmi eux n'aurait jugé anodin que le cheikh pût donner à l'enfant de Lamia le prénom le plus prestigieux de sa propre lignée. Gérios croyait déjà entendre l'immense ricanement qui allait secouer Kfaryabda ! Où donc pourrait-il cacher sa honte ? En se levant de table pour aller voir l'enfant, il n'avait rien d'un père heureux et fier, sa moustache paraissait défaite, c'est à peine s'il put marcher droit jusqu'à la chambre où Lamia somnolait. »p.49

« L'endroit où se tenait l'enfant de Lamia quand cet incident a eu lieu, je pourrais le désigner avec

exactitude. Les lieux ont peu changé. La grand-place a gardé le même aspect et la même appellation, « Blata », qui veut dire « dalle ». On ne se donne pas rendez-vous « sur la place », mais « sur la dalle » p.71

Les propos de Gébrayel se constituent en paroles indisciplinables, suscitant l'investissement du lecteur. Les expressions, « n'aurait jugé anodin », « l'immense ricanement », « rien d'un père fier », « moustache défaite », laisse déjà entendre que Tanios est un enfant illégitime, mais sans que le narrateur témoin ne le dise ouvertement. Aussi, en parlant, il dit de Gérios :

« Il était, comme on dit au village de ceux qui ne rient pas en présence d'un pain chaud. ». Du coup, on le jugeait sournois et hautain. On lui manifestait de l'hostilité même. [...]. « Il ne sait faire ni le bien ni le mal », se contentait-on de dire avec une parfaite mauvaise foi. » p. 27

« Lamia avait seize ans, et lorsqu'elle pleurait, deux fossettes se creusaient au milieu de ses joues comme pour recueillir ses larmes.[...]. «Et plus belle encore ! La plus belle des femmes ! Gracieuse de la nuque aux chevilles. Ses mains longues et fines, ses cheveux si noirs qui tombaient lisses jusqu'au milieu du dos, ses grands yeux maternels et sa voix affectueuse. Sa peau était rosâtre et si douce que tous les hommes rêvaient de la frôler ne fût-ce que du revers des doigts. Sa robe s'ouvrait jusqu'aux marches du crucifix, et plus loin encore. Les femmes de ce temps là se dévoilaient sans le moindre soupçon

d'indécence, et Lamia laissait paraître une face entière de chaque sein. Sur ces collines- là j'aurais posé ma tête chaque nuit..... » p. 36

Dans ces exemples, le narrateur rapporte d'abord au discours direct les propos des gens concernant le personnage de Gérios à savoir que l'ensemble du fragment est assumé par le narrateur témoin. Les deux autres exemples cités se présentent comme la suite d'un récit à l'imparfait, assumé toujours par ce narrateur qui va gommer progressivement les limites entre énonciateurs. Le narrateur inscrit ses évaluations dans le récit par sa manière de se référer à un personnage. Autant de désignations qui impliquent un jugement de valeur du narrateur sur son personnage alors même que l'énoncé relève du récit. Ainsi, les expressions « mauvaise foi », « sournois », « hautain », « et plus belle encore ! La plus belle des femmes ! », « Yeux maternels », impliquent les sentiments du narrateur- témoin envers ces personnages. Les désignations concernant Lamia, impliquent une relation affective à valeur subjective.

Enfin, au cours de cette analyse nous avons remarqué des séquences au discours raconté qui, lui dépend de l'instance narrative, et permet au narrateur de manipuler à sa guise l'énoncé linguistique, de par l'emploi des modalisateurs pour en faire un commentaire beaucoup plus didactique. A cela, s'ajoute la fonction poétique qui donne une forme esthétique à l'œuvre où le lecteur se trouve entraîné dans un labyrinthe où les deux instances qui relèvent du discours citant et du discours cité se trouvent confondues, de par l'emploi du discours polyphonique, ce qui nous oblige à rester collés

au texte faisant toujours appel à la fonction référentielle qui nous renseigne sur le moment du discours qui a été tenu et dans quelles circonstances il a eu lieu.